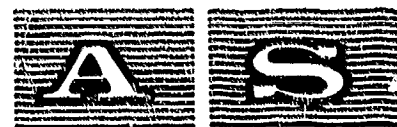


NATIONS UNIES



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE CONSEIL DE SÉCURITÉ

Distr.
GÉNÉRALE

A/31/61

S/12005

8 mars 1976

FRANÇAIS

ORIGINAL : ANGLAIS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
Trente et unième session
Point 85 de la liste préliminaire^x
QUESTION DE LA RHODESIE DU SUD

CONSEIL DE SÉCURITÉ
Trente et unième année

Lettre datée du 8 mars 1976, adressée au Secrétaire général par le
Ministre des affaires étrangères du Mozambique

J'ai l'honneur de vous faire tenir par la présente le texte intégral de la déclaration faite le 3 mars 1976 par Son Excellence le président Samora Moises Machel, président de la République populaire du Mozambique. Dans son discours, le président Machel a proclamé l'imposition de sanctions contre le régime illégal de la minorité raciste de Rhodésie du Sud, conformément à la décision des Nations Unies.

Vu l'importance de cette déclaration, qui s'inscrit dans le contexte de l'action entreprise par les Nations Unies contre le régime de la minorité raciste en Rhodésie du Sud, je vous saurais gré de bien vouloir en faire distribuer le texte comme document officiel de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité.

Pour le Ministre des affaires étrangères de
la République populaire du Mozambique,
le Directeur des conférences et organi-
sations internationales au Ministère
des affaires étrangères,

(Signé) José Carlos LOBO

ANNEXE

Déclaration faite le 3 mars 1976 par M. Samora Moises Machel,
président de la République populaire du Mozambique

Camarades membres du Comité central et membres du Comité exécutif, camarades membres du Conseil des ministres, camarades dirigeants du parti, de l'Etat et des forces populaires de libération du Mozambique (FPLM), Excellences, Ambassadeurs et chargés d'affaires auprès de la République populaire du Mozambique, représentants de la presse nationale et étrangère,

Compatriotes,

Au nom du Comité central du FRELIMO et du Conseil des ministres de la République populaire du Mozambique, je viens vous informer que l'on tue des hommes, des femmes, des vieillards et des enfants mozambicains. Notre territoire est attaqué, notre peuple massacré, la République populaire du Mozambique assaillie.

Le régime criminel et irresponsable de Ian Smith a lancé une guerre d'agression contre la République populaire du Mozambique. Moins de 18 mois après la signature de l'Accord de paix avec le Portugal, le peuple mozambicain se voit une fois encore contraint de parer aux actes d'agression désespérés d'un fasciste colonial.

Après une longue série de provocations armées contre la République populaire du Mozambique, les forces du régime raciste de Ian Smith ont lancé, dans la nuit du 23 au 24 février, une attaque à grande échelle contre notre territoire national qui visait principalement les villages de Pafuri et Mavue. L'attaque a débuté le 23 à 21 heures et s'est poursuivie le 24. Des raids aériens ont eu lieu ce dernier jour. Des avions à réaction, des bombardiers, des hélicoptères et des groupes d'artillerie et d'infanterie ont participé à l'attaque.

Par suite de l'attaque criminelle lancée contre la zone de Pafuri par les forces racistes, les personnes suivantes ont été tuées :

1. Albertina Maguguzo Cossa, 36 ans
2. Lucas Valentim Pedicio, 35 ans
3. Picane Milane, 29 ans
4. Laurentina Valentim, 18 mois.

Les personnes suivantes ont été blessées :

1. Ester Pedicio, 60 ans
2. Mulhave Mulave, 48 ans
3. Feniassa Vilanculos, 22 ans
4. Phefu Mulave, 21 ans
5. Berta Nhampule, 19 ans

La personne suivante a été portée disparue :

1. Sabão Munhangane, 65 ans

Trois femmes et un enfant ont été assassinés et un homme ainsi qu'un enfant de 11 ans ont été blessés au cours de l'attaque contre Mavue.

Les combattants des Forces populaires de libération du Mozambique, soutenus par les forces paramilitaires des douanes et de l'immigration, ont repoussé l'envahisseur, lui infligeant une défaite humiliante, et ont abattu deux aéronefs, un avion à réaction et un hélicoptère.

Dix combattants ont été blessés, deux d'entre eux grièvement. Deux autres camarades ont fait le sacrifice de leur vie pour défendre le peuple et notre souveraineté.

Cet acte constitue un acte d'agression ouverte, un acte de guerre. Il s'agit là d'un véritable crime contre la paix et d'un crime de guerre selon la définition qu'en a donnée le tribunal international de Nuremberg.

Pourquoi Ian Smith nous attaque-t-il? Pourquoi le régime raciste de Salisbury nous fait-il la guerre?

Qu'est-ce qui le conduit à assassiner des femmes et des enfants, à incendier des maisons, à massacrer des paysans pacifiques?

La vraie réponse à cette question est que Ian Smith agit ainsi parce que c'est ainsi qu'il s'est toujours conduit à l'égard du Mozambique.

En 1965, lorsqu'il a proclamé sa pseudo-indépendance, Ian Smith s'est rangé du côté des Portugais dans leur guerre colonialiste d'agression contre notre peuple.

C'est ainsi qu'à l'époque ses troupes ont été envoyées dans la province de Niassa.

Depuis lors, le régime de Salisbury a pris l'habitude de commettre des crimes contre notre peuple et d'attaquer le Mozambique.

Jusqu'à la fin de la guerre impérialiste coloniale, les forces de Ian Smith ont participé aux crimes les plus graves commis contre notre peuple, à Niassa, Tete et Manica.

Les massacres tristement célèbres de Mucumbura ont été perpétrés par des soldats de Ian Smith.

En août et en septembre 1973, les troupes de Salisbury ont activement participé à la grande offensive tripartite dirigée contre le district de Zumbo.

En mars et en avril 1974, de nombreux avions rhodésiens ont été abattus au nord du Zambèze, alors qu'ils bombardaient les populations des zones libérées.

Si les provocations et les agressions armées ont diminué pendant la période de transition, pour faire place à la subversion, au recrutement et à l'entraînement de bandes armées de mercenaires et d'assassins, elles se sont rapidement et progressivement intensifiées au cours de la période qui a suivi l'indépendance, pour aboutir à la phase actuelle de guerre d'agression.

Sans prétendre présenter une liste exhaustive des méfaits commis par l'ennemi au cours des six derniers mois, nous souhaiterions appeler l'attention sur les faits suivants :

1. Province de Tete

Pendant les deux dernières semaines d'août 1975, dans la région lacustre de Cabora Bassa, un groupe de Rhodésiens a été arrêté alors qu'il essayait d'introduire illégalement dans la République un montant équivalant à 35 000 contos en monnaie rhodésienne en vue d'acheter de la monnaie nationale au marché noir.

Le 27 août, des troupes racistes ont pénétré dans la localité de Gondo (région de Luia) et ont enlevé un paysan. Deux jours plus tard, le 30, elles ont tué un paysan et en ont blessé deux autres au même endroit.

Le 1er septembre, les troupes racistes ont préparé une embuscade contre nos forces qui patrouillaient dans la région située entre Luia et Mucumbura et elles ont blessé trois de nos camarades.

Le 20 janvier, toujours dans la région de Luia, l'ennemi a miné les voies de communication, une mine antipersonnel a explosé au passage de l'une de nos patrouilles et un combattant a perdu une jambe. Peu après, deux véhicules transportant des troupes ennemies et soutenues par deux hélicoptères et deux avions de reconnaissance ont pénétré sur notre territoire national.

A partir du 17 février, les forces aériennes racistes ont commencé de violer systématiquement l'espace aérien mozambicain dans les régions de Mucumbura, Luia, Chioco et Changara.

2. Province de Manica

Le 5 août 1975, à Vista Alegre, alors que les paysans travaillaient dans les champs, les troupes ennemies ont ouvert le feu. Une de nos patrouilles est arrivée sur les lieux et a neutralisé le tir ennemi. Le lendemain, à 9 heures, les forces racistes, appuyées par un hélicoptère, ont pénétré sur une distance de un kilomètre à l'intérieur du territoire national. L'hélicoptère a ouvert le feu, blessant mortellement un combattant. L'ennemi a été repoussé à 13 h 30.

Le 11 août, dans la même région, un groupe d'infanterie ennemi a pénétré loin à l'intérieur du territoire national, au nord de Vista Alegre. Nos forces ont intercepté l'ennemi et l'ont obligé à se retirer.

Le 13 août, un hélicoptère a violé notre espace aérien à Vista Alegre.

Dans le même temps, à Timba, des forces d'infanterie ennemies ont pénétré à l'intérieur du territoire national pour y perpétrer des crimes mais elles ont été châtiées par nos patrouilles, laissant derrière elles quatre tués.

Le 28 août, dans la même région, l'ennemi a ouvert le feu, blessant un combattant.

Le 31 août, l'ennemi a pénétré dans la région de Timba près de la rivière Nhangalula et a pillé un magasin, après avoir blessé un enfant au bras et un autre aux fesses et après avoir assassiné un paysan, Panzura Apalekwamanja. Les soldats racistes sont restés dans le territoire national de 9 heures à 14 heures et ont ouvert le feu à maintes reprises.

Le 14 septembre, à Rotanda, l'ennemi a ouvert le feu avec des mortiers de 120 mm. Nos forces ont riposté et réduit l'ennemi au silence, faisant quatre victimes dans ses rangs.

Le 16 décembre, les forces racistes ont tué deux civils à Inhamacaze.

Le 9 janvier 1976, un aéronef ennemi a violé notre espace aérien à Espungabera, à 10 h 30. L'aviation ennemie avait bombardé la veille une zone voisine.

Le 28 janvier, une compagnie ennemie renforcée et appuyée par quatre hélicoptères et trois aéronefs a pénétré dans la région de Penhalonga sur une distance de 1,5 kilomètre.

Le 8 février à 4 heures, 10 hélicoptères ennemis ont pénétré dans la région d'Espungabera et ont bombardé la zone de Mude.

3. Province de Gaza

Le 11 novembre 1974, quatre aéronefs ont violé notre espace aérien à Choa pendant 15 minutes, avant d'être repoussés par un tir antiaérien.

Le 4 février vers 24 heures, la police raciste a essayé de pénétrer à l'intérieur du territoire national dans la zone de Malvernia. Elle a été repoussée par nos combattants.

Les 6, 7, 13, 14 et 15 février, nos forces ont été obligées d'ouvrir le feu sur des aéronefs ennemis qui violaient notre espace aérien.

Le 14 février, vers 24 heures, des forces d'infanterie et d'artillerie ennemies ont pénétré dans la zone de Pafuri et commencé à brutaliser la population locale. Elles ont capturé un paysan et blessé deux personnes - un homme et une femme.

Le FPLM, appuyé par les douaniers, est intervenu à 4 h 20. Deux avions à réaction et trois hélicoptères sont alors arrivés à la rescousse de l'ennemi.

Pendant le combat, vers 13 heures, un bombardier a été touché et s'est abattu à 10 kilomètres environ à l'intérieur du territoire ennemi.

Camarades, Excellences, Compatriotes,

Cette liste de provocations et d'agressions armées lancées par Ian Smith le long de la frontière entre la République populaire du Mozambique et la colonie britannique de la Rhodésie du Sud est loin d'être exhaustive, mais elle démontre l'insistance que le régime raciste met à vouloir lancer une guerre d'agression contre notre peuple et notre Etat.

Le régime d'opresseurs, qui se heurte à une insurrection armée du peuple du Zimbabwe, est isolé sur la scène internationale et essaie de résoudre ses contradictions internes en élargissant le conflit.

La République du Botswana et la République de Zambie ont été, comme nous, les victimes de nombreux actes criminels perpétrés par le régime de Salisbury.

Ian Smith veut nier la justesse de la lutte de libération du peuple du Zimbabwe et, pour ce faire, il s'évertue à donner l'impression que la guerre ne sévit au Zimbabwe que parce que les forces étrangères le veulent.

Ian Smith ne fait ainsi qu'imiter les colonialistes portugais et autres agresseurs qui ont toujours nié l'existence des luttes de libération.

Ian Smith s'efforce d'éteindre les flammes de la guerre qu'il a allumée par l'oppression en commettant de nouveaux crimes, en cherchant à entraîner d'autres pays dans le conflit qu'il a déjà suscité en Rhodésie. Tel un dément, il veut éteindre le feu en y jetant de l'huile.

Ian Smith veut transférer chez nous les contradictions et la lutte dont son territoire est le théâtre.

Ian Smith, qui a délibérément violé l'espace aérien sud-africain pour lancer, le 24 février, des attaques contre nous à partir de l'Afrique du Sud, veut aussi détourner notre attention de son objectif, qui est de déclencher un conflit encore plus vaste, s'étendant au sous-continent tout entier.

Agresseur traqué qui sent venir la défaite, Ian Smith s'efforce par tous les moyens de provoquer une guerre généralisée en Afrique australe, dans l'espoir criminel d'éviter sa propre chute en accroissant le nombre des destructions et des victimes.

Il échouera, comme tous ceux qui s'élèvent contre le peuple, comme tous ceux qui osent s'attaquer au peuple. Ian Smith sera rayé de l'histoire, comme les autres colonialistes avant lui.

La guerre se déroule au Zimbabwe. La guerre est le résultat de l'exploitation et de l'oppression que le régime de Ian Smith fait subir au peuple du Zimbabwe. La guerre se terminera par la victoire inéluctable du peuple du Zimbabwe.

Camarades, compatriotes,

Nous avons libéré notre pays du colonialisme. Aujourd'hui, nous devons défendre notre pays qui est attaqué, nous devons appuyer le juste combat que livre le peuple frère du Zimbabwe.

Pour mener à bien notre tâche, nous avons besoin de la force invincible de notre unité, de notre organisation. Notre liberté est défendue par l'immense énergie créatrice du peuple, sous l'organisation et la direction du FRELIMO.

Nous allons consacrer notre énergie créatrice à la défense de notre indépendance et au soutien de nos frères du Zimbabwe.

A cette fin :

1. Dans les villages, les faubourgs, les écoles, les hôpitaux, les usines, les bureaux, les magasins, les champs, les points d'eau, les rivières, partout, nous devons construire des abris. Grâce à ces abris, nous pourrions nous protéger des attaques aériennes ennemies. Nous devons les construire après les heures normales de travail.

Nous devons intensifier la création de villages pour mieux organiser notre défense.

Le FPLM doit rehausser son niveau politique et technique pour appuyer les masses dans l'organisation de leur défense.

2. Notre production doit être organisée. Pendant la guerre de libération, nous avons toujours dit : la production étaye la guerre et la guerre crée les conditions qui nous permettent de mieux produire.

A cette fin :

- Nous devons accélérer la création de villages où, organisés, nous produirons et où, organisés, nous nous défendrons contre l'ennemi;

- Nous devons accroître la production de nos usines. Nous devons travailler avec plus de rapidité et d'efficacité à moderniser nos ports, nos chemins de fer, notre aviation. Nous devons être plus rapides et plus efficaces dans la construction et la réparation des routes, des logements et des bâtiments.

Nous voulons que chaque travailleur discute avec ses camarades pour trouver des moyens de produire davantage, mieux et plus rapidement.

3. L'agression ennemie pourrait avoir pour effet de paralyser ou de ralentir certaines activités économiques, avec pour principale conséquence que nos compatriotes, des travailleurs, seront temporairement au chômage. Notre devoir à tous est de les soutenir en instaurant des conditions qui leur permettent de travailler. Le travail essentiel dont nous disposons, et qui, dans notre situation, nous permet d'absorber tous les chômeurs, se trouve dans les régions rurales, dans l'agriculture et l'élevage. Tous ceux dont le travail est affecté pourront, avec l'aide de l'Etat, s'organiser en villages communaux et se mettre à la production agricole et à l'élevage.

4. Comment nous acquitter de notre devoir internationaliste envers le Zimbabwe?

En appuyant la lutte du Zimbabwe, nous défendons le Mozambique. En favorisant l'évolution de la lutte de nos frères du Zimbabwe, nous repoussons l'ennemi loin de nos frontières, consolidant ainsi notre indépendance et créant des conditions propices à l'établissement de la paix. Nous disons donc que soutien et solidarité ne sont pas charité ou faveur, mais une aide mutuelle entre forces qui luttent pour atteindre un même objectif.

L'appui que nous apportons à la lutte juste de nos frères du Zimbabwe est :

un appui moral;

un appui politique;

un appui matériel.

Nous lui apporterons un appui moral et politique en nous organisant dans nos Grupos Dinamizadores pour étudier et apprendre les éléments de la lutte du Zimbabwe, pour rendre cette lutte du Zimbabwe vivante dans notre chair et dans nos nerfs. Nous l'aiderons en proclamant cette lutte et notre devoir internationaliste qui est de l'appuyer; nous l'aiderons en expliquant cette lutte, en en parlant; nous l'aiderons en acceptant des sacrifices, en les surmontant, afin de nous acquitter de notre devoir internationaliste.

Nous l'aiderons matériellement en produisant de quoi nourrir et vêtir nos compatriotes, en produisant de quoi nourrir et vêtir les combattants qui défendent nos frontières, en produisant de quoi nourrir et vêtir nos frères guérilleros du Zimbabwe. Nous l'aiderons matériellement en réduisant nos importations, en cessant d'importer ce qui n'est pas essentiel pour l'économie de notre pays.

Nous l'aiderons matériellement en versant chaque mois notre contribution à la Banque de solidarité que nous avons créée le 3 février, Journée des héros mozambicains.

Camarades, Excellences, Compatriotes,

La République populaire du Mozambique existe depuis un peu plus de huit mois. Dès sa création, elle a déclaré fermement que son devoir internationaliste ne saurait être sacrifié au compromis ou aux négociations.

Nous sommes d'ardents défenseurs de la paix. Pendant dix ans, nous avons été soumis à une guerre d'agression coloniale et impérialiste. Nous savons donc parfaitement quels sacrifices exige la défense de notre liberté et de notre indépendance.

Mais nous acceptons tout, comme nous l'avons fait hier. Nos frontières sont scellées par le sang de notre peuple. Notre devoir internationaliste a été nourri par les sacrifices innombrables des peuples du monde entier.

Conscient de cette réalité, le Comité central du FRELIMO et le Conseil des ministres de la République populaire du Mozambique m'ont chargé de prendre des mesures appropriées pour sauvegarder l'inviolabilité de nos frontières, notre intégrité territoriale et la souveraineté de la République populaire du Mozambique.

Ils m'ont également chargé de prendre les décisions nécessaires pour apporter l'appui internationaliste du FRELIMO, de notre Etat et de notre peuple à la juste lutte de libération du peuple frère du Zimbabwe.

Les agressions de Ian Smith ont toujours mêlé notre sang à celui du peuple du Zimbabwe.

Afin d'appuyer la lutte de libération que livre le peuple du Zimbabwe, et conformément aux décisions de l'Organisation des Nations Unies et de l'Organisation de l'unité africaine, à compter de ce jour, 3 mars 1976, la République populaire du Mozambique ferme toutes ses frontières avec la colonie britannique de la Rhodésie du Sud; elle interdit toute forme de communication avec le territoire dominé par le régime raciste; elle refuse le passage sur notre territoire et dans notre espace aérien de toute personne ou produit en provenance ou à destination de la Rhodésie du Sud. La République populaire du Mozambique appliquera toutes les sanctions qui s'imposent à l'égard de la colonie britannique de la Rhodésie du Sud.

La République populaire du Mozambique confisque tous les biens appartenant au régime illégal, aux entreprises établies dans le territoire de la colonie britannique de la Rhodésie du Sud, ainsi qu'aux ressortissants de ce territoire qui reconnaissent le régime illégal.

Mozambicains,

Le 25 septembre 1964, pour libérer son territoire et sa population, notre pays opprimé, le Comité central du FRELIMO a proclamé l'insurrection générale du peuple mozambicain. Aujourd'hui, une fois encore, pour défendre notre territoire national, le Comité central du FRELIMO lance un appel au peuple mozambicain du Rovuma au Maputo pour défendre notre pays attaqué.

Excellences, ambassadeurs et chargés d'affaires accrédités auprès de la République populaire du Mozambique,

Tous vos pays ont fermement et unanimement condamné la rébellion raciste de Ian Smith. Vos pays ont appliqué des sanctions contre le régime criminel.

La mesure prise par notre Etat répond aux exigences de l'humanité tout entière, qui aspire à vivre libérée de la domination coloniale et raciste.

Nous sommes sûrs que vos peuples et vos Etats sauront comment nous manifester leur solidarité en ce moment difficile où notre pays est victime de l'agression déclenchée par le régime criminel minoritaire.

C'est là le combat du peuple mozambicain et aussi celui de toute l'Afrique, de toute l'humanité progressiste.

Nous nous adressons à l'Afrique, pour qu'elle soit à nos côtés, qu'elle nous soutienne dans la défense de notre souveraineté et dans la libération du continent.

Nous nous adressons à nos alliés naturels, les pays socialistes, pour qu'ils soient avec nous, comme ils l'ont toujours été, soutenant notre peuple travailleur dans la défense de sa révolution et l'accomplissement de son devoir internationaliste.

Nous nous adressons à tous nos amis, à tous les Etats qui savent la valeur de la liberté et de la paix, pour qu'ils nous aident à défendre notre liberté et à rétablir une paix juste dans notre région.

Camarades, compatriotes,

Nous avons entamé une nouvelle phase de notre révolution, une phase dans laquelle notre sacrifice, notre sang, comme il l'a déjà fait par le passé, fertilisera, soudera et consolidera notre unité, notre liberté, notre indépendance, nos conquêtes révolutionnaires.

Combattants du FPLM et peuple du Mozambique, votre union vaincra l'ennemi, elle écrasera l'agresseur qui viole la paix et vient massacrer notre peuple.

/...

A/31/61
S/12005
Français
Annexe
Page 10

Nous rendons un vibrant hommage à tous nos camarades qui se sont sacrifiés; inspirés par leur exemple, unis par le FRELIMO, développant notre production, renforçant notre vigilance, nous saurons nous faire les architectes de notre victoire.

Nous disons énergiquement :

A LUTA CONTINUA!

Et comme nous l'avons répété hier

L'INDEPENDANCE OU LA MORT!

NOUS VAINCRONS!

